

L'évolution politique du Japon à la fin de la période préhistorique

Fumiko Ikawa-Smith

Volume 3, numéro 3, 1979

L'Asie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000932ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000932ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

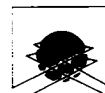
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ikawa-Smith, F. (1979). L'évolution politique du Japon à la fin de la période préhistorique. *Anthropologie et Sociétés*, 3(3), 21–33.
<https://doi.org/10.7202/000932ar>

L'ÉVOLUTION POLITIQUE DU JAPON À LA FIN DE LA PÉRIODE PRÉHISTORIQUE¹

Fumiko Ikawa-Smith

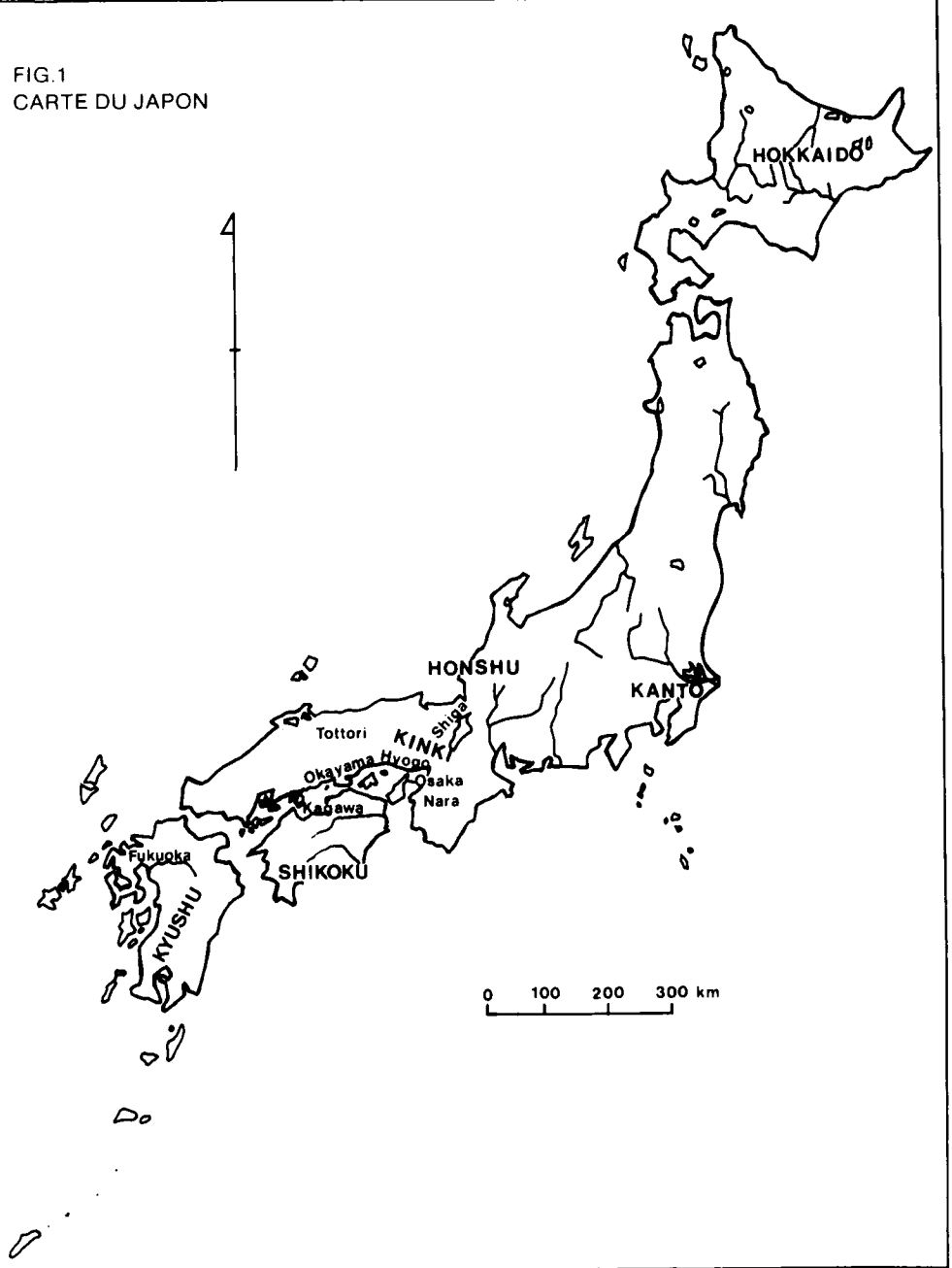


Vers l'an 600 ap. J.-C., lorsque le Prince Umayado (également connu sous le nom de Prince Shotōku) délégua le premier de ses envoyés à la Chine, le régime qu'il représentait se trouvait au sommet de la hiérarchie politique de la plus grande partie du Japon occidental, du moins jusqu'à la plaine du Kantō (Fig. 1). Ce régime, installé dans le bassin de Nara, avait établi sa suprématie sur les régimes rivaux par la guerre et avait ensuite entrepris de « wage peace » (Service, 1975:61). La « Constitution de 17 articles » (604 ap. J.-C.) commence avec l'article qui proclame la valeur de la paix et ensuite, en langage confucianiste, le pouvoir du gouvernement central. Un système de bureaucratie officielle fut mis en place; des temples furent construits, le gouvernement ayant fait du bouddhisme la nouvelle idéologie du régime. Nous avons donc là, avec l'architecture monumentale, la bureaucratie administrative et le pouvoir militaire pour appuyer sa politique, un État naissant dans le bassin de Nara.

L'État du Yamato, installé dans le bassin de Nara, mit largement à profit ce que Service (1975:313-314) a appelé « the privilege of backwardness ». La philosophie confucéenne qui sous-tend la « Constitution », le bouddhisme que l'État favorisait, l'architecture des palais et des temples, le système d'écriture qui transmettait l'information et, en fait, l'appareil administratif au complet assurant l'ascendant politique de l'élite dans le bassin de Nara, tout cela avait été adopté de la civilisation-mère chinoise. Dans ce sens, on peut dire que l'État qui a émergé dans le bassin de Nara vers l'an 600 ap. J.-C. était clairement un « secondary state » (Fried 1967).

¹ Une version abrégée de ce texte a été présentée au Xe Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, à New Delhi, en décembre 1978.

FIG.1
CARTE DU JAPON



Si Fried ne s'est pas étendu sur le processus de formation de l'État secondaire, selon Price (1978b) par contre, « secondary states are formed as a result of the expansion of other states, themselves either pristine or secondary » (p. 179). Discutant l'opinion de Tolstoy selon laquelle Teotihuacan « succeeded in exporting its socio-political structure to the Maya of Tikal » (Tolstoy 1969:556), Price remarque que « sociopolitical institutions are by definition of limited exportability unless the infrastructure of the target area is demonstrably capable, or can be made capable, of supporting them » (1978b:173). Elle ajoute que « all florescences in the Maya area and particularly in the lowlands occurred in direct response to the Central Mexican pressures » (1978b:176). À l'instar de Chang (1977:480) qui voit les changements socio-culturels préhistoriques en Chine comme « the radiating process in which nuclear area cultures of North China came to assimilate many of its neighbors », Price, en évolutionniste, semble supposer que seul l'État « premier » peut être un agent actif dans l'interaction entre les États premiers et secondaires. Je répondrais que les institutions sociopolitiques ne sont peut-être pas exportables, mais elles peuvent être éminemment importables pour un État secondaire naissant, et l'État secondaire pourrait être considéré comme un agent actif si nous regardons la situation du point de vue non nucléaire, non primitif.

▣ La tradition Yayoi

Bien qu'il y ait probablement eu un certain degré de hiérarchie sociale de temps en temps, au cours de la longue période Jōmon (depuis environ 11 000 av. J.-C. jusqu'en 300 av. J.-C.), l'infrastructure étatique était déjà établie lorsque la Tradition Yayoi émergea au nord du Kyūshū vers l'an 300 av. J.-C. Divers éléments caractéristiques de la Tradition Yayoi dont le riz, l'orge, le sarrasin, les faucilles en forme de croissant, le tissage, la poterie à surface polie, et les urnes et dolmens funéraires existaient au nord du Kyūshū vers la fin de Jōmon (Crawford et al. 1978:148; Kotani 1972; Kagawa 1974; Pearson 1978). On peut donc considérer l'émergence de la Tradition Yayoi comme un changement adaptatif s'écartant du modèle de subsistance dans lequel les plantes cultivées représentaient une proportion infime de la nourriture pour adopter celui où une partie importante de l'alimentation provenait du riz cultivé dans des champs inondés.

La tradition Yayoi, mais pas nécessairement le peuple Yayoi, se répandit rapidement à travers les basses terres, régions des plaines du Honshū occidental vers l'an 100 av. J.-C. et plus lentement dans les régions montagneuses et plus loin encore à l'est, jusqu'au nord du Honshū, vers l'an 300 ap. J.-C. Elle n'atteignit jamais le Hokkaidō.

Les premiers établissements Yayoi sont limités aux régions côtières-riveraines où le riz était probablement cultivé dans des terres naturellement marécageuses. Dans la phase intermédiaire du Yayoi, on pratiquait fréquem-

ment des coupes dans les régions boisées et on construisait des canaux d'irrigation pour recréer les conditions favorables à la culture du riz en terrain surélevé. La présence dans les terrains Yayoi d'instruments qui seront plus tard utilisés pour la transplantation et la fertilisation des rizières suggère à certains archéologues que ces techniques, qui exigent une préparation minutieuse des champs de riz et des semis, étaient déjà pratiquées à l'époque Yayoi (Kinoshita 1966:238-240).

Comme on pouvait s'y attendre, avec l'augmentation de la main-d'œuvre dans les rizières, la population Yayoi semble devenir de plus en plus localisée. Par contraste avec les premières céramiques Yayoi, qui montrent une homogénéité remarquable, depuis le nord du Kyūshū jusqu'à l'ouest du Honshū, des styles locaux de céramique font leur apparition au milieu de l'époque Yayoi. D'après Kanaseki et Sahara (1978), les zones de céramique représentaient des régions économiquement autarciques; pour Tsude (1968), elles pourraient indiquer des zones d'endogamie, mais ce qui nous intéresse ici, c'est l'observation de Sakai (1977) qui dit que chaque aire de drainage dans la région de Kinki (région d'Ōsaka-Kyōto-Nara-Kōbe) constituait un réseau de villages et de hameaux avec un établissement central comme noyau. Si cette observation est exacte, il existait une hiérarchie de deux zones d'établissement vers le milieu de l'époque Yayoi. Il est intéressant de relever que la localisation des styles de céramique est associée à l'apparition dans la région de Kinki de deux types de sépulture. Certaines personnes, quels que furent leur âge ou leur sexe, étaient inhumées dans des tumuli bas entourés de fossés (*hōkei shūkōbo*) tandis que d'autres étaient inhumées dans de simples fosses. Comme le fait remarquer Barnes (1978: 115), il n'y a aucune indication qui permette de penser que les individus inhumés dans les tumuli jouissaient de « differential access to strategic resources », selon le critère de Fried (1967) pour une société stratifiée, même s'il faut bien reconnaître qu'ils avaient accès à la main-d'œuvre investie dans la construction des tumuli. Du fait que hommes, femmes et enfants étaient inhumés dans les tumuli, le droit à cette forme particulière de sépulture était probablement basé sur l'appartenance à un certain lignage. Si le tumulus funéraire du Yayoi intermédiaire indique une différenciation sociale, le statut semble avoir été celui qui fut attribué plutôt que conquis. Il n'y a pas de preuve d'une accumulation centrale de richesse, mais on produisait certainement un surplus social. Le site de Higashinara près d'Ōsaka, où la région du cimetière contient des tumuli d'inhumation, a une zone d'atelier dans laquelle on a découvert plusieurs moules de grès pour des cloches de bronze (*dōtaku*) et de nombreux fragments de tuyaux de soufflets (Tashiro et al. 1975). Les activités du bronzier et le coût des matériaux bruts ont dû être financés par le surplus social qui était recueilli par le lignage central du regroupement le plus important. Les cloches de bronze, qui connaissent un développement unique dans la région de Kinki, au point de devenir des instruments musicaux très grands et non fonctionnels, sont considérées par beaucoup d'archéologues comme des objets rituels, symbolisant l'autorité pour certains lignages. Les cloches n'étaient

pas destinées à l'usage exclusif de l'élite locale. Celles fabriquées sur le moule trouvé dans le site d'Higashinara furent découvertes dans le site de Sakurazuka dans la ville de Toyonaka à 6 kilomètres de là, et dans celui de Gahaishiyama dans la préfecture de Kagawa, à 200 kilomètres de l'autre côté de la mer. Un autre groupe de cinq cloches du même moule fut découvert dans des lieux aussi différents que la préfecture de Hyōgo, la préfecture de Shiga et aussi loin que la préfecture de Tottori (Sahara 1974: 62-63). Les cloches, en tant que symboles de l'autorité politique sanctionnée par le site, ont peut-être aussi symbolisé des alliances politiques entre les communautés. Le transfert des cloches a pu accompagner l'échange de conjoints entre les lignages au pouvoir afin que les membres des familles dirigeantes puissent maintenir le statut attribué qui pouvait être menacé par un mariage avec un lignage local n'appartenant pas à l'élite. De toute façon, pendant la phase intermédiaire du Yayoi, la région de Kinki semble caractérisée par l'émergence d'un pouvoir rituel héréditaire qui reconnaissait à certains individus le droit d'agir comme médiateurs dans les relations extérieures et comme centres de redistribution, même si ce que la masse recevait en retour n'était rien de plus tangible que le bien-être spirituel.

En contraste marqué avec les tumuli particuliers mais au mobilier funéraire restreint de la région de Kinki, les sépultures aristocratiques du nord de Kyūshū indiquent une concentration de richesse chez certains individus. Une urne funéraire à Sugu, dans la préfecture de Fukuoka, par exemple, ne contenait pas moins de trente-trois miroirs du début de la période Han, un poignard de bronze, cinq lances, une ballebarde et de nombreuses perles en os et en pierre. Les biens de luxe venant du continent étaient appréciés également dans d'autres communautés Yayoi. Les miroirs en particulier étaient conservés dans les villages comme des symboles rituels pendant des générations (Kobayashi 1961). Mais dans le nord de Kyūshū, on s'en débarrassait en bon nombre, comme s'ils étaient considérés propriété personnelle d'un individu. Quoiqu'il en soit, ceux qui étaient stratégiquement placés de manière à régler le mouvement des biens en provenance du continent, se trouvaient probablement dans une position leur permettant d'accumuler les richesses grâce au marchandage et de menacer de suspendre les approvisionnements. Parmi les marchandises plus essentielles pour d'autres communautés Yayoi et qui dépendaient des courtiers du nord de Kyūshū, se trouvait sans doute le fer. D'après *Wei chih*, une source importante de fer existait au sud-est de la Corée. Bien qu'il n'y ait pas vraiment de données archéologiques sur le commerce du fer avec le continent (Hitchins 1978:163), il n'en existe pas davantage sur l'exploitation du minerai de fer au Japon à cette époque. Les autres marchandises manufacturées et distribuées dans la région de Kyūshū sont des haches de pierre et des faucilles en forme de croissant, pour lesquelles on connaît des données archéologiques de production en série dans le nord de Kyūshū (Shimojo, 1974). Bien que la différence de statut social au cours de la phase intermédiaire du Yayoi dans la région de Kinki semble basée sur l'affiliation par la lignée, le pouvoir rituel et la réglementation intra-communautaire de la redistri-

bution économique, dans le nord de Kyūshū, cette différenciation sociale semble plutôt être le résultat des échanges économiques inter-communautaires, y compris les échanges avec l'autre côté du détroit de Corée. À Kyūshū, le pouvoir et le prestige paraissent de nature plus personnelle et plus séculaire qu'à Kinki.

Peu après l'apparition de la différenciation sociale, à la fois à Kinki et à Kyūshū, il se produisit un ensemble de phénomènes qui suggèrent des conflits inter-communautaires. L'un d'entre eux est la disparition des communautés assemblées dans la plaine de Kinki et des mouvements vers les hautes terres où les populations s'étaient rassemblées dans des établissements très importants (Sakai 1977). Un autre indice est la fabrication en série de pointes de flèche acérées en pierre, au pouvoir de pénétration très grand, d'abord à Kinki puis le long de la côte de la Mer Intérieure (Sahara 1975: 159-160). On parle souvent d'une confrontation entre les groupes de Kinki et Kyūshū, mais les spécialistes de Yayoi ne sont pas d'accord sur la direction de l'agression. Certains penchent pour une expansion vers l'ouest du groupe Kinki (par exemple, Komoto 1975:94-95) tandis que d'autres voient la migration du groupe Kyūshū vers la région de Kinki (par exemple, Sakai 1977).

À la fin de l'époque Yayoi, les indices de conflits inter-communautaires disparaissent. Au même moment, on ne trouve plus de sépultures richement meublées à Kyūshū. Les articles de bronze sont désormais enterrés dans des endroits isolés comme les cloches de bronze l'avaient été dans la région de Kinki. Ces objets de bronze de la fin de l'époque Yayoi prennent souvent la forme d'armes mais ne sont plus importés du continent. Ils étaient de fabrication locale et la morphologie des objets en forme d'arme laisse entendre une fonction rituelle plutôt qu'utilitaire. Bien que je pense qu'il est exagéré de dire que « the fundamental work of unification was already completed at this stage » (Kanaseki et Sahara 1978:25) il est probablement vrai de supposer qu'une idéologie politique semblable régnait dans la plus grande partie de la région Yayoi, du nord de Kyūshū jusqu'au centre de Honshū, à la fin de l'époque Yayoi.

▣ Le développement de l'époque Kofun

Comme l'ont écrit Sahara et Kanaseki (1975), l'époque Yayoi se termine avec l'apparition, dans le bassin de Nara, des grandes sépultures tumulaires en forme de trou de serrure, connues comme zempō kōen fun. Depuis environ 300 ap. J.-C. jusqu'au moment où la capitale est transférée à Kyoto à la fin du huitième siècle, le bassin de Nara était sans conteste le centre de la croissance sociopolitique.

Le *kofun* caractéristique, en forme de trou de serrure, mesure souvent plus de cent mètres dans son axe le plus long. Le plus grand est celui attribué

à l'« Empereur Nintoku », probablement construit au cours de la première moitié du cinquième siècle. Le tumulus fait 486 mètres de long et est entouré de deux fossés, avec douze tumuli plus petits placés dans les parages. En fait, les *kofun* de plus de 200 mètres ne sont pas rares parmi ceux dont la construction remonte peut-être au quatrième siècle. La tombe était creusée dans la partie arrondie et la projection rectilinéaire servait probablement de plate-forme rituelle. Un ou plusieurs rangs de *kaniwa* (cylindres et figurines en terre cuite) étaient placés au sommet, autour de la tombe, ou parfois en rangées autour de la sépulture. Un *kofun* du début de cette époque contient une grande quantité de bijoux, de miroirs et quelques armes et outils. Bien que la taille de la tombe et la quantité de biens d'inhumation suggèrent le pouvoir de certains individus de retirer « energy from general circulation » (Price 1978a:404), la nature de biens d'inhumation donne à penser que cette capacité d'amasser main-d'œuvre et richesses était surtout basée sur l'autorité rituelle.

L'apparition du *kofun* dans le bassin de Nara est plutôt soudaine. Les sépultures tumulaires apparaissent dans la région de Kinki au cours de l'époque précédente Yayoi, et elles sont souvent citées comme le prototype de *kofun*. Toutefois, les tumuli Yayoi, mesurant dix mètres ou plus de côté, semblent excessivement modestes à côté du *kofun* en forme de trou de serrure. Les tumuli Yayoi sont également peu meublés et il n'y a pas de preuve qu'un rite compliqué se déroulait sur le tumulus. Peut-être qu'un changement socioculturel très rapide créant un « quantum jump of the highest order » n'est pas rare, comme l'a observé Chang (1976:56) pour le début de la civilisation Shang en Chine. Cependant, une continuité typologique, des tumuli Yayoi au *kofun* en trou de serrure, peut être prouvée dans la région d'Okayama à l'ouest d'Osaka (Kondô 1977). C'est aussi dans cette région qu'une forme particulière de poterie à piédestal d'usage rituel, précurseur possible des cylindres *kaniwa* qui entourent les premières sépultures *kofun*, apparaît à la fin de l'époque Yayoi (Kondô et Harunari, 1967). Il semble possible que le culte *kofun* en tant qu'idéologie politique se soit développé dans la région d'Okayama, bien qu'il soit également possible que les recherches futures révèlent un stade de développement similaire dans la région même de Kinki.

Au cours des cinquième et sixième siècles, les biens d'inhumation dans les tumuli comprennent une proportion de plus en plus grande d'armes et d'armures. Il y a quantité d'équipements associés au cheval. L'ornementation est souvent faite de motifs continentaux distincts. C'est sur la base de cette observation qu'Egami (1962, 1967) ainsi qu'Ishida et al. (1949) ont avancé l'hypothèse que l'unification politique du Japon fut accomplie par des cavaliers nomades venus des steppes asiatiques. L'hypothèse hardie d'Egami a été et est encore le sujet de vives discussions dans les journaux savants et populaires du Japon, mais elle est restée pratiquement inconnue en Occident. Les références à cette hypothèse dans les articles en anglais sur la préhistoire du Japon sont toujours superficielles ou négatives. Kidder

(1959-1966:174) résume la thèse d'Egami sans commentaires et poursuit en décrivant les artefacts et les traits architecturaux. Beardsley (1965) estimait que « a mass ethnic invasion of the islands at this point seems unlikely » (p. 57) et penchait pour la continuité dans l'idéologie politique depuis la fin de l'époque Yayoi jusqu'au début de l'époque historique. Befu (1971:24) conclut que « it is not necessary to invoke foreign invasion in order to explain the sudden increase in military equipment in the late fifth century », tandis que Chard (1974:201) fait observer que « the invasion theory thus lacks convincing demonstration ». Toutefois, les cavaliers d'Egami sont pris plus au sérieux par les chercheurs occidentaux en histoire ancienne du Japon depuis que Ledyard (1975) ré-examinant l'idée, parallèlement à l'« hypothèse des trois dynasties » de Mizuno (1954), suggéra qu'un groupe d'origine Puyo, sous le commandement de Homuda (ou « Empereur Ôjin ») envahit l'archipel du Japon en 369 ap. J.-C. et réunit toute la région depuis le milieu de la péninsule de Corée jusqu'au Honshū central sous un seul pouvoir politique. S'il en fut vraiment ainsi, l'État secondaire du Yamato aurait été formé sous la pression directe de l'extérieur ainsi que Price (1978b) le suggérait.

En ce qui concerne les objets décorés de motifs continentaux, certains des ornements personnels tels les boucles d'oreille en or, pourraient avoir été virtuellement reproduits en Corée (Onoyama 1975b: planches 49, 50; Kim 1972: planches 151, 152). Mais ceci ne serait pas une raison suffisante, naturellement, pour supposer qu'ils étaient portés par des gens d'origine coréenne. Selon cette logique, comme l'a justement observé Onoyama (1975a:124-125), on pourrait supposer que le grand-père de l'empereur Hirohito était un Européen qui a établi une nouvelle dynastie par la conquête à la fin du XIX^e siècle au Japon, parce qu'il apparaît assez soudainement dans le Japon de Meiji, portant l'habit d'apparat des monarques européens du dix-neuvième siècle.

Les preuves archéologiques de militarisme et de cavalerie sont nombreuses aussi, mais je croirais plutôt que c'était à cause des besoins accrus d'équipement militaire perfectionné, au cours des cinquième et sixième siècles. Après son établissement dans le bassin de Nara, le culte de *Kofun* se répandit rapidement à travers le Japon. Ce phénomène est parfois interprété comme une indication que le pouvoir de l'autorité politique centrale s'est répandu dans tout le Japon. Il pourrait indiquer la situation opposée: à savoir qu'il y avait de nombreux chefs en dehors du bassin de Nara qui avaient aussi la capacité de retirer « the energy out of circulation » dans leur tentative de faire montre de leur pouvoir et de leur prestige par le biais du nouveau culte funéraire. Ils partageaient peut-être l'idéologie représentée par la construction des grandes sépultures mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils étaient soumis à un seul pouvoir politique, pas plus que la construction de sépultures tumulaires dans la sphère d'interaction Hopewell dans la grande partie de l'est de l'Amérique du Nord, durant les quelques siècles précédant et suivant le Christ, n'indique l'exis-

tence d'un système politique unifié Hopewell. De même, les miroirs de bronze coulés au Japon sur le même moule n'ont peut-être pas été donnés comme symbole de soumission politique comme le pensent beaucoup d'archéologues, mais plutôt comme symbole d'alliance politique, de la même façon que « la pipe à plate-forme » Hopewell, selon Hall (1977) a pu être un symbole public du mécanisme qui maintenait des sociétés régionales distinctes en contact et en communications amicales². J'ai souligné plus haut que les cloches dōtaku ont peut-être servi de symbole pour ces alliances pendant l'époque Yayoi à Kinki mais qu'il y a des indications d'une rupture des relations inter-communautaires au cours d'une certaine période de l'époque Yayoi. Les miroirs de bronze qui se trouvent en grand nombre au début du *Kofun* ont peut-être rempli la même fonction de régulateur des relations inter-sociétés, mais là encore il y a des indices d'une rupture des relations maintenues par ce symbole rituel. La nouvelle crise fut résolue non pas par la fabrication en série de pointes de flèche en pierre comme à l'époque Yayoi, mais par l'adoption d'un armement supérieur comme les pointes de flèche en fer, les épées en fer, les armures et le cheval, bien qu'il soit probable que les magnifiques casques et les épées au pommeau décoré de motifs continentaux, qu'on trouve dans les tombes de l'élite, sont plutôt destinés à rehausser le prestige qu'à être utilisés vraiment. À en juger par les représentations *haniwa* des chevaux et des atours chevalins qu'on trouve parmi les biens d'inhumation, ces animaux servaient à la décoration pour souligner le prestige du cavalier. La mobilité qu'offrait le cheval aurait été un avantage militaire certain, mais le fait de monter à cheval semble avoir été limité à l'élite, l'essentiel de la puissance militaire étant fourni par les fantassins. De toute façon, il n'y a pas de preuve d'utilisation de la cavalerie comme on aurait pu s'y attendre chez des conquérants nomades et à cheval (Amakasu 1966:261-286).

Finalement, il est difficile de voir la preuve d'une « unification politique » dès l'an 369 ap. J.-C. ou peu après. Yamao (1977) soutient, documents à l'appui, que l'unification ne s'est pas accomplie avant 531 ap. J.-C. environ. En tout cas, s'il y eut une « unification politique » on s'attendrait à trouver des équivalents archéologiques de la structure administrative pour le gouvernement de tout le territoire. Il faut reconnaître que les établissements de l'époque *Kofun* sont mal connus, mais ce n'est qu'après l'an 600 ap. J.-C. environ qu'on trouve des palais où le travail administratif des fonctionnaires se voit allouer un espace de plus en plus grand (Yokoyama 1978). On trouve dans ces sites-là, des *mokkan* : des plaquettes de bois qui servaient possiblement d'étiquettes d'envoi et de fichiers. À en juger par les inscriptions sur ces *mokkan*, on peut même imaginer des fonctionnaires diligents occupés à leurs tâches administratives. À partir du

² Il me semble que le problème réside dans le fait que pour beaucoup d'auteurs japonais l'expansion de *Kofun bunka ken* (zone de culture Kofun) coïncide avec celle du pouvoir politique du Yamato. Cela semble être un exemple presque classique de l'approche « univariée » que les « nouveaux archéologues » ont déplorée si fort durant les années 1960 en Amérique du Nord.

septième siècle, il y a aussi moins d'intérêt envers les sépultures. L'énergie constructive se tourne plutôt vers l'érection de temples bouddhistes, car le pouvoir politique prône cette religion dans le bassin de Nara, comme la doctrine universaliste de l'État bureaucratique, remplaçant l'autorité rituelle investie dans les dirigeants en tant qu'individus de l'époque Kofun. Comme les objets de bronze de l'époque Yayoi et le cheval et l'armure de l'époque Kofun, importés du continent et qui jouèrent des rôles importants dans l'évolution politique des dernières sociétés préhistoriques du Japon, les instruments administratifs étaient à nouveau importés du continent pour asseoir le pouvoir de l'État central du bassin de Nara, face aux régimes rivaux des régions avoisinantes, et ce au Japon même.

▣ En conclusion

Un changement sociopolitique rapide se produit au Japon après qu'un mode de vie marqué par la culture du riz irrigué (l'époque Yayoi) se soit répandu vers l'an 300 av. J.-C. En l'an 100 av. J.-C., des sociétés agraires autonomes étaient éparpillées dans les régions côtières riveraines du Japon occidental, et entre 100 av. J.-C. et 300 ap. J.-C., lorsque la culture du riz irrigué se répandit dans les régions des hautes terres et du nord-est de Honshū, des groupes sociaux plus importants que les villages apparurent au sud-ouest. Un des centres du changement sociopolitique était au nord de Kyūshū, stratégiquement placé pour intervenir dans le mouvement des marchandises du continent qui avaient acquis de nouvelles significations dans le système hiérarchisé de la société Yayoi. L'accumulation du pouvoir, du prestige et de la richesse par certains individus au nord de Kyūshū a pu être fondée sur la répartition inter-communautaire de marchandises exotiques ou fabriquées sur place. Un autre centre se trouvait dans les systèmes alluviaux fertiles mais circonscrits de la région Nara-Ōsaka-Kōbe, où la différenciation sociale semble avoir été fondée sur l'autorité rituelle héréditaire, qui accordait le droit à certains individus d'agir comme centre de redistribution économique dans la communauté et comme lien dans les relations entre les communautés. La fusion entre les deux bases de pouvoir se produisit vers l'an 600 ap. J.-C., au moment où une bureaucratie bien développée dans le bassin de Nara exerçait l'autorité et encourageait le bouddhisme comme idéologie unificatrice pour le nouveau régime, remplaçant l'autorité rituelle dévolue aux dirigeants en tant qu'individus.

S'il est évident qu'un état de rivalité est essentiel au processus de formation d'un État secondaire, c'est la rivalité entre les groupes sociaux dans le contexte même de la formation de l'État qui est plus importante que la relation de rivalité entre l'État premier et la région cible destinée à devenir un État secondaire.

BIBLIOGRAPHIE

AMAKASU K.

1966 « Kofun jidai no tenkai to sono shūmatsu », *Kofun jidai, Nihon no kokogaku V* (Y. Kondō et C. Fujisawa, édés.), 389-455. Tokyo: Kawade Shobō Shinsha.

BARNES G.L.

1978 « The Yamato state : steps towards a developmental understanding », *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association*, 1:103-128.

BEARDSLEY R.K.

1965 « Cultural anthropology : prehistoric and contemporary aspects », *Twelve doors to Japan* (J. W. Hall et Richard K. Beardsley, édés.), 48-120. New York: McGraw-Hill.

BEFU H.

1971 *Japan : an anthropological introduction*. New York: Chandler Publishing Company.

CHANG K.C.

1976 *Early Chinese civilization : anthropological perspectives*. Cambridge: Harvard-Yenching Institute.

1977 *The archaeology of ancient China* (third and revised edition). New Haven: Yale University Press.

CHARD C.S.

1974 *Northeast Asia in prehistory*. Madison: University of Wisconsin Press.

CRAWFORD G.W., W.N. Hurley et M. Yoshizaki

1978 « Implications of plant remains from the Early Jōmon, Hamanasuno site », *Asian Perspectives*, XIX, 2:145-155.

EGAMI N.

1962 « Light on Japanese cultural origins from historical archaeology and legend », *Japanese culture : its development and characteristics* (R.J. Smith et R.K. Beardsley, édés.), 11-16. New York: Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.

1967 *Kiba minzoku kokka : Nihon kodai e no apurōchi, Chūkō Shinsho*, no 147. Tokyo: Chūō Kōronsha.

FRIED M.H.

1967 *The evolution of political society*. New York: Random House.

HALL R.L.

1977 « An anthropocentric perspective for Eastern United States prehistory », *American Antiquity*, XLII, 2:499-518.

HITCHINS P.

1978 « The technical studies on materials from Yayoi Period Japan : their role in archaeological interpretation », *Asian Perspectives*, XIX, 1:156-171.

ISHIDA E., N. Egami, M. Oka, et Ichirō Yamata

1949 « Nihon minzoku-bunka no genryū to Nihon kokka no keisei », *Minzokugaku Kenkyū*, XIII, 2.

- KAGAWA M.
1974 « Primitive agriculture in Japan : Late Jōmon agricultural society and means of production », *Asian Perspectives*, XVI, 1:1-15.
- KANASEKI H., et M. Sahara
1978 « The Yayoi period », *Asian Perspectives*, XIX, 1:15-26.
- KIDDER J.E.
1959 *Japan before Buddhism* (édition révisée, 1966). New York: Frederick A. Praeger.
- KIM J.
1972 *Kankoku no kōkōgaku*. Tokyo: Kawade Shobō Shinsha.
- KINOSHITA T.
1966 « Nōgu », *Yayoi Jidai, Nihon no kōkōgaku III* (S. Wajima, éd.), 233-249. Tokyo: Kawade Shobō Shinsha.
- KOBAYASHI Y.
1961 *Kofun jidai no kenkyū*. Tokyo: Aoki Shoten.
- KŌMOTO M.
1975 « Yayoi jidai no shakai », *Inasaku no hajimari, Kodaishi hakkutsu 4* (M. Sahara et H. Kanaseki, eds.), 87-88. Tokyo: Kōdansha.
- KONDŌ Y.
1977 « Kofun izen no funkyūbo – Tatetsuki iseki o megutte », *Okayama Daigaku Bungakubu Gakujutsu Kiyō*, no 37 (Shigakuhen), 1-15.
- KONDŌ Y., et Hideji Harunari
1967 « Haniwa no kigen », *Kokōgaku Kenkyū*, XIII, 3:13-35.
- KOTANI Y.
1972 « Implications of cereal grains from Uenoharu, Kumamoto », *Zinruigaku Zasshi*, LXXX, 2:159-163.
- LEDYARD G.
1975 « Galloping along with the horseriders : looking for the founders of Japan », *Journal of Japanese Studies*, I, 2:217-254.
- MIZUNO Y.
1954 *Zōtei Nihon kodai ōchōshiron josetsu*. Tokyo: Komiyama Shoten.
- ONOYAMA S.
1975a « Kibaminzoku seifuku ōchōsetsu o megutte », *Kofun to kokka no naritachi, Kodaishi hakkutsu*, 6 (S. Onoyama, éd.), 124-125. Tokyo: Kōdansha.
- ONOYAMA S. (éd.)
1975b *Kofun to kokka no naritachi, Kodaishi hakkutsu*, 6. Tokyo: Kōdansha.
- PEARSON R.
1978 « Japan, Korea, and China : the problem of defining continuities », *Asian Perspectives*, XIX, 1:176-189.
- PRICE B.J.
1978a « On 'facts' and paradigms », *Current Anthropology*, XIX, 2:403-406.

PRICE B.J.

- 1978b « Secondary state formation : an explanatory model », *Origins of the state : the anthropology of political evolution* (R. Cohen et Elman Service, éds.), 161-186. Philadelphia: Institute for the Study of Human Issues.

SAHARA M.

- 1974 « Seidōki no hensen », *Tairiku bunka to seidōki, Kodaishi hakkutsu*, 5 (T. Higuchi, éd.), 55-68. Tokyo: Kōdansha.
1975 « Nōgyō no kaishi to kaikyū shakai no keisei », *Iwanami kōza: Nihon re-kishi, Genshi oyobi Kodai*, 1:114-182. Tokyo: Iwanami Shoten.

SAHARA M., et H. Kanaseki (éds.)

- 1975 *Inasaku no hajimari, Kodaishi hakkutsu*, 4. Tokyo: Kōdansha.

SASAKI R.

- 1977 « Kofun zōei rōdōryoku no shutsugen to shafutsu yō kame », *Kōkogaku Kenkyū*, XXIV, 2:52-82.

SERVICE E.R.

- 1975 *Origins of the state and civilization : the process of cultural evolution*. New York: W.W. Norton and Co.

SHIMOJŌ N.

- 1974 « Sekki no seisaku to gijutsu », *Inasaku no hajimari, Kodaishi hakkutsu*, 4 (M. Sahara et H. Kanaseki, éds.), 138-148. Tokyo: Kōdansha.

TASHIRO K., T. Okui et M. Fujiwara

- 1975 « Higashinara iseki shutsudo no dōtaku yōhan ni tsuite », *Kōkogaku Zasshi*, XLI, 1:1-10.

TOLSTOY P.

- 1969 Compte rendu de *Mesoamerica : the evolution of a civilization* par W.J. Sanders et B.J. Price, *American Anthropologist*, LXXI: 554-558.

TSUDE H.

- 1968 « Kōkogaku kara mita bungyō no mondai », *Kōkogaku Kenkyū*, XV, 2: 43-54.

YAMAMO Y.

- 1977 *Nihon kokka no keisei*. Tokyo: Iwanami Shoten.

YOKOYAMA K.

- 1978 « Early historic archaeology », *Asian Perspectives*, XIX, 1:27-41.